

PARCOURS DU PATRIMOINE

ORGUES DES ARDENNES

Ardenne

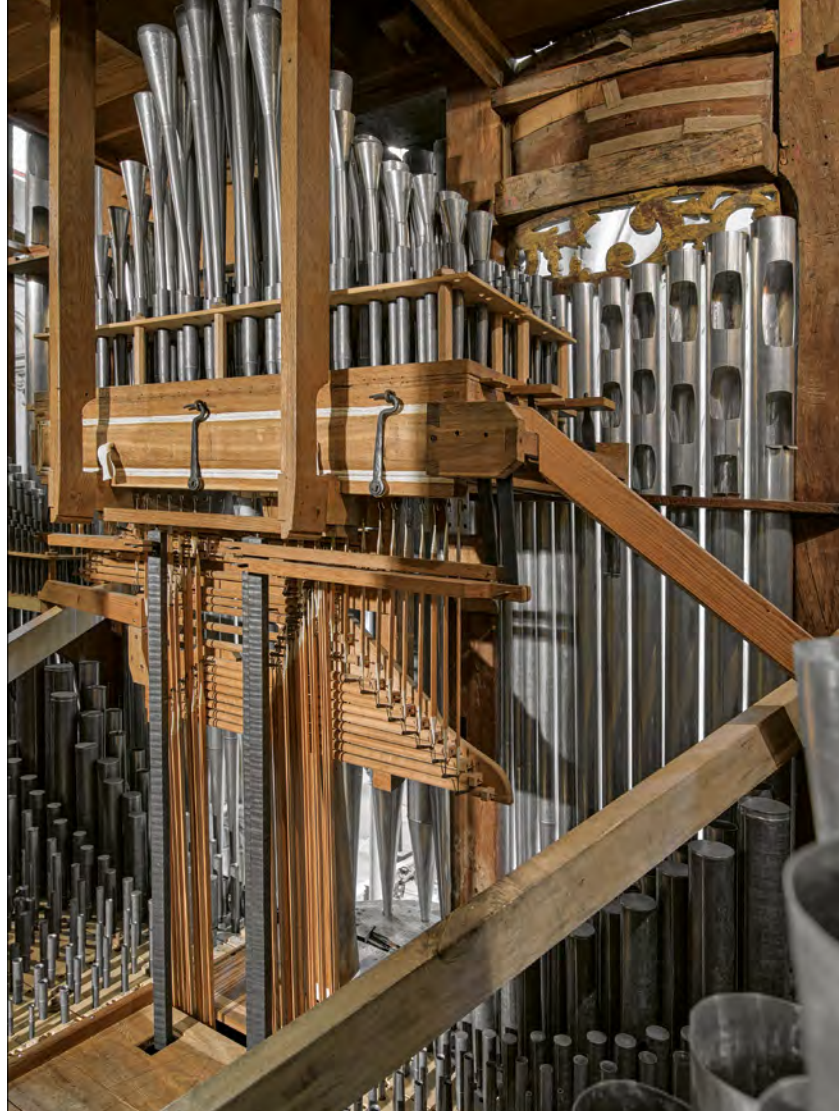


GRAND EST

en 1944, ne fut finalement pas appliqué, le département subit néanmoins la destruction partielle ou totale d'un grand nombre d'églises, qui emporta leurs orgues. Après 1945, malgré les pertes considérables subies, peu d'instruments nouveaux furent construits dans le département, ce qui explique le faible nombre d'orgues néoclassiques. À ce titre, on peut noter l'absence d'interventions du facteur d'orgues le plus actif de l'époque, Victor Gonzalez. Comme pour le siècle précédent, les facteurs d'orgues sollicités provenaient essentiellement du Nord-Est de la France et de la Belgique voisine.

Il faut attendre les années 1980 pour observer des initiatives notables, comme la reconstruction de l'orgue de Mouzon par Barthélemy Formentelli, réalisée dans l'esprit esthétique d'origine, ou la construction par Yves Koenig du nouvel orgue de Mézières, conçu pour la basilique dans un esprit baroque franco-allemand, tant pour le buffet que pour les sonorités. Ces choix traduisent une volonté de renouer avec des traditions musicales anciennes, plutôt que de suivre la tendance néoclassique dominante en France à la même époque.

Orgue disparu de l'église d'Attigny (XIX^e siècle). Coll. part.



Détail de la tuyauterie et de la mécanique de l'orgue, Mouzon.

DU CLAVIER AUX TUYAUX : LE MÉCANISME DE L'ORGUE

L'orgue est souvent présenté comme un orchestre enfermé dans un meuble de bois et de métal. Pourtant, son principe de base est simple : il s'agit d'une machine qui met de l'air en mouvement pour produire des sons, contrôlée par un musicien depuis des claviers et un pédalier.



Buffet néogothique du XIX^e siècle, église Saint-Remi de Charleville-Mézières.



Buffet moderne du XX^e siècle, Vigne-aux-Bois.

Au XX^e siècle, les buffets d'orgues ardennais reflètent la rupture stylistique d'après-guerre. Financé par les dommages de guerre, ce mouvement favorise des lignes sobres intégrées à l'architecture moderniste des églises. À Rethel, c'est l'architecte Yves-Marie Froidevaux qui dessine le buffet épuré de l'orgue de l'église Saint-Nicolas. Dans le même esprit, celui de Vigne-aux-Bois allie rigueur géométrique et simplicité, incarnant la modernité liturgique des années 1950-1970.

Le buffet est souvent indissociable de la tribune. Pensés comme un ensemble cohérent, ces deux éléments structurent l'espace et déterminent l'effet visuel de l'orgue. À Novy-Chevrières, les sept mètres atteints par l'instrument donnent une échelle monumentale à la nef. La richesse ou la sobriété du décor dépendait directement des ressources des commanditaires : les grands établissements religieux pouvaient financer des œuvres fastueuses, tandis que les paroisses modestes privilégiaient une élégance discrète. Aujourd'hui, la restauration des buffets constitue un enjeu majeur. Les interventions visent à restituer l'éclat des décors, à consolider les structures et à respecter les strates d'histoire accumulées. Le buffet d'orgue apparaît ainsi



Façade du buffet.

de celui des orgues de son père Clovis. Son histoire technique est marquée par l'ajout d'un jeu de Nasard par Paul-Marie Koenig dans une optique musicale néoclassique, puis par une restauration conduite par Michel Jouve, qui privilégia le retour à la composition originelle de 1921, dans l'esprit du courant de restauration historique.

Pol Renault, dessin du buffet, 1920. Archives départementales des Ardennes.



L'existence de documents préparatoires, notamment le dessin du buffet daté de 1920 et conservé aux archives départementales des Ardennes, éclaire les procédures de commande et de réalisation d'un orgue Renault dans ce contexte. L'instrument, bien adapté aux dimensions de l'édifice, demeure un témoin significatif de la facture d'orgues régionale du XX^e siècle.

Composition :

I : Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Prestant 4, Plein jeu II-IV ;

II : Cor de nuit 8, Salicional 8, Voix céleste, Flûte octavante 4, Flageolet 2, Trompette 8, Basson-Hautbois 8 ;

P : Soubasse 16, Flûte 8.

UN BEL EXEMPLE DE L'ŒUVRE DES RENAULT À BOGNY-SUR-MEUSE

L'orgue de tribune de la collégiale Saint-Vivien, aujourd'hui église paroissiale de Bogny-sur-Meuse, présente un buffet néoroman datant de la seconde moitié du XIX^e siècle, antérieur à l'instrument qu'il abrite. Réalisé en chêne foncé verni, il a été conçu pour s'harmoniser avec l'architecture romane de l'édifice et présente une façade flanquée de deux tourelles plates et de trois plates-faces aux arcades en plein cintre. Le décor soigné associe colonnettes soutenant les arcades, branches sculptées dans les écoinçons, pointes de diamant soulignant les arcs,

Façade du buffet.





Façade du buffet.

L'instrument connu de multiples épreuves. En 1917, les tuyaux furent réquisitionnés durant la Première Guerre mondiale. En 1940, le clocher servit d'observatoire à l'armée allemande, entraînant de nouveaux dommages. Pol Renault intervint en 1931 pour d'importantes réparations, avec son fils Edmond. La restauration complète fut cependant réalisée en 1955 par Paul-Marie Koenig, à l'initiative de l'abbé Pochet et avec l'appui de la municipalité.

L'orgue est hors d'usage depuis 1989, à la suite du démontage de son système électrique. Le mauvais état structurel de la tribune empêche tout accès, posant la question urgente de la sauvegarde de ce témoin du patrimoine organistique local, lié à l'histoire d'un facteur d'orgues issu du territoire ardennais. Composition :

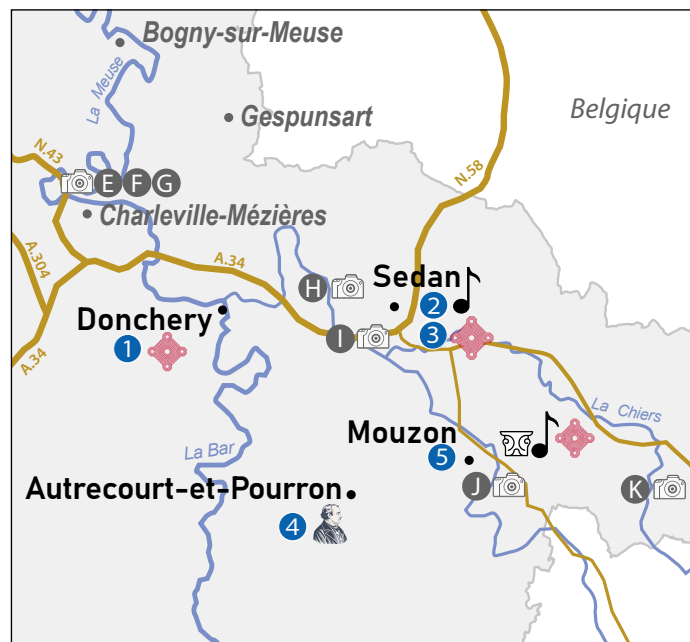
I : Bourdon 16, Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Gambe 8, Prestant 4, Nasard 2 2/3, Tierce 1 3/5, Trompette 8, Clairon 4 ;
II : Gambe 8, Voix céleste 8, Salicional 8, Gambe 4, Octavin 2, Basson-Hautbois 8, Clarinette 8, Voix humaine 8 ;
P : O.

II. CIRCUIT MOUZON-SEDAN

- 🎵 Les orgues de concert
- 📖 Les buffets d'orgue
- 👤 La dynastie Renault
- 🏰 Les monuments historiques

À découvrir aux environs

- D Maison de l'Ardoise, Rimogne
 - E Musée Rimbaud, Charleville-Mézières
 - F Place Ducale, Charleville-Mézières
 - G Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières
 - H Château fort de Sedan
 - I Maison de la Dernière Cartouche, Bazeilles
 - J Musée du Feutre, Mouzon
 - K Ouvrage fortifié de Villy-la-Ferté
- 1 Donchery, église Saint-Onésime, orgue de tribune
 - 2 Sedan, église Saint-Charles-Borromée, orgue de tribune
 - 3 Sedan (Torcy), église Saint-Léger, orgue dans le transept
 - 4 Autrecourt-et-Pourron, église Saint-Victor, orgue de tribune
 - 5 Mouzon, église Notre-Dame, orgue de tribune



parfaitement intégré à la tribune et son garde-corps, occupe le revers de la façade, optimisant l'acoustique et l'harmonie avec l'architecture.

Un relevage complet par Jean Gomrée en 1980 a conservé ses qualités sonores et mécaniques. Avec sa transmission mécanique et ses neuf jeux, l'orgue, aujourd'hui en bon état, est un témoin de la facture de Déjardin et un exemple typique des instruments de communes rurales.

Composition : Montre 8, Bourdon 8, Gambe, Voix céleste, Prestant 4, Flûte douce 4, Doublette 2, Trompette 8, Clairon-Hautbois 8 (jeux d'anches coulés en basse et dessus).

LE CHEF-D'ŒUVRE DE MOUCHEREL CHEZ LES BÉNÉDICTINS DE MOUZON

L'orgue monumental de l'ancienne abbatale Notre-Dame de Mouzon, chef-d'œuvre du facteur d'orgues Christophe Moucherel (né en 1686, mort entre 1761 et 1772), illustre l'importance que la congrégation bénédictine de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe accordait à la musique. Cette communauté religieuse bénédictine fut fondée en 1604, à l'initiative de dom Didier de La Cour, prieur de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun, afin de réformer la vie monastique selon les principes du concile de Trente. L'instrument fut commandé en 1723 et achevé en 1725, à l'initiative de dom Amand Vincent, organiste influent qui avait apprécié l'instrument réalisé par Moucherel à Stenay en 1719. Originaire de Toul, ce dernier s'était déjà distingué par ses réalisations remarquables : les orgues de Bouzonville en 1717, ceux des églises Saint-Vincent en 1718 et Saint-Symphorien



Façade et décor sculpté du buffet.



Façade du buffet.

L'orgue de l'église Sainte-Trinité de Regniowez aurait une origine royale, puisqu'il est probablement offert en 1785 par Louis XVI au prieur François Torchon Desmarais. Ce dernier a restauré l'ancienne église prieurale entre 1771 et 1793, et le style du buffet est en accord avec ces dates. L'abondance des recherches historiques consacrées à cet orgue, notamment celles d'H. Bernard-Fauconier (1948) et de Bonaventure Fieullien (1969), renforce sa dimension symbolique. Initialement placé dans le chœur, l'orgue fut transféré sur une tribune par le facteur d'orgues rémois Émile Déjardin lors de la reconstruction de l'église en 1840-1841. Celui-ci conserva les jeux anciens mais transforma profondément l'instrument, l'agrandissant de quatre à huit pieds, et ajoutant une partie



Georges Matrat, photographie montrant l'état ancien du buffet, milieu du XX^e siècle. Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

supérieure au buffet ainsi qu'une console latérale. Vers 1900, Clovis Renault en entreprit la reconstruction complète, en préservant certains éléments historiques. Entre 1980 et 1981, Christian Collard et Jacques Petit-Falaize restaurèrent l'instrument, valorisant les tuyaux anciens.

Le buffet, classé monument historique le 15 juillet 1971, se distingue par ses trophées d'instruments, sa tourelle centrale ornée d'une croix de Malte et d'un angelot musicien, et ses éléments architecturaux soignés. Cependant, des ajouts de remploi dans les années 1960-1970, comme de grandes volutes issues d'un dais de baldaquin, ont altéré son harmonie initiale, visible sur une photographie ancienne. Les tuyaux de la pédale, disposés à l'arrière de la tribune, sont extérieurs au buffet.

La partie instrumentale, comprenant six jeux anciens (la flûte du grand orgue et les jeux du récit), a été classée le 14 février 1980. Cet orgue demeure un précieux patrimoine musical et un rare vestige de l'art organistique du XVIII^e siècle, mis en valeur par une saison de concerts animée actuellement par René Dermine.

La console séparée, tournée vers la nef, facilite le jeu et offre des commandes complètes : accouplement, tirasse, appel d'anches et boîte expressive actionnée par une cuillère, rare sur un instrument de cette taille. Une remise en état en 1986 par le facteur d'orgues Jacques Petit-Fsalaize a permis de préserver ses qualités sonores et mécaniques. Aujourd'hui encore en bon état de conservation, cet orgue témoigne de la facture régionale du début du XX^e siècle et de la capacité de la famille Renault à concevoir des instruments adaptés, à la fois modestes et ingénieux.

Composition : Montre 8, Bourdon 8, Gambe 8, Voix céleste, Prestant 4, Flageolet 2, Trompette harmonique (basse et dessus) 8.

L'ENSEMBLE BAROQUE À VIREUX-MOLHAIN

L'orgue de l'église Saint-Martin de Vireux-Molhain, réalisé en 1784, constitue un ensemble remarquable de style rocaille, associant un buffet et une vaste tribune s'insérant harmonieusement dans le mobilier du XVIII^e siècle, aux côtés des bénitiers, confessionnaux et lambris. La tribune, intégralement en surplomb derrière la tour d'entrée, présente un plan chantourné et un garde-corps ajouré, orné de panneaux séparés par des volutes d'acanthe, chutes et palmettes, témoignant d'une menuiserie d'exception.

Le programme iconographique marie éléments rocaille et thématique musicale : trophée d'instruments et festons floraux sur le panneau central, médaillons latéraux représentant sainte Cécile à l'orgue et deux putti avec livre de musique, culots richement sculptés et têtes d'angelots. Une statuette d'angelot, disparue, surmontait autrefois la tourelle centrale.

La partie instrumentale a souffert des vicissitudes de l'histoire : les tuyaux furent réquisitionnés pendant la Grande Guerre, et remplacés probablement par Pol Renault. Doté d'un clavier et d'un pédalier à tirasse permanente, l'orgue est aujourd'hui



Détail des moulures derrière l'orgue.

Intérieur de l'église.

